

Prédication Montrouge 19 Novembre 2023 *endeuillés et espérance*

Pasteure Laurence Berlot

Jean 14/ 15-27

Accueillir la mort d'un proche fait partie de la vie. Notre société d'aujourd'hui essaie de l'occulter, de l'oublier, de lui faire barrage. Pourtant, en parler ne fait pas mourir, mais permet de se faire à l'idée qu'à partir du moment où nous sommes vivants, nous sommes aussi mortels.

C'est pour les vivants que Jésus est venu apporter cette espérance qui dépasse la mort. C'est pour notre vie aujourd'hui que nous avons besoin de cette espérance.

La venue de Jésus, sa mort et sa résurrection ont transformé notre vision de la mort, même si cela ne change rien au deuil qui nous touche profondément. Cela ne fait pas disparaître la tristesse et le manque de la personne qu'on a aimée et qui n'est plus là.

Avant de partir, Jésus parle à ses disciples. Il leur dit « *Je ne vous laisserai pas orphelins* ». C'est une expression un peu curieuse pour parler du deuil de Jésus. Être orphelin, c'est perdre un ou deux parents, et on utilise ce mot pour parler des enfants ou des jeunes adultes.

Mais si l'on regarde la manière dont Jésus parle à ses disciples, à plusieurs reprises il leur dit : « *mes petits-enfants* ». C'est un terme qui témoigne de l'affection, de la tendresse.

Jésus savait que sa mort apporterait un grand bouleversement car de nombreuses personnes avaient mis leur espoir en lui, et sa vie entière parlait de Dieu. Jésus prend en compte cette tristesse, comme si c'était lui notre parent, père ou mère.

Jésus a expérimenté la tristesse humaine. Il a vu son ami Lazare dans la tombe, et il a pleuré.

Le deuil n'est pas rejeté par Jésus, c'est une étape nécessaire. Et cela montre que les liens entre les humains sont précieux et pleins de vie. Si nous souffrons dans un deuil, c'est que notre amour a pu se donner et se partager.

Pour vivre cette étape, pour traverser les moments de tristesse et de manque, Jésus nous soutient. Il dit :

« *Je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur (...) l'Esprit de vérité...* ».

Le mot qui a été traduit par consolateur, c'est parakletos. On peut le traduire par avocat, défenseur, intercesseur et consolateur. L'Esprit Saint peut agir ainsi.

L'Esprit saint est le vent qui souffle vers nous la force de Dieu, son amour, et la fraternité de Jésus. L'Esprit Saint console, sans qu'on s'en rende toujours compte. C'est comme si la présence de Jésus était à nos côtés. Parfois, on le sent en soi, parfois non.

Mais si l'on croit en Jésus-Christ, on peut prendre au sérieux sa promesse : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous* ».

Jésus parle de sa propre mort et de sa résurrection, il parle de sa présence grâce à l'Esprit saint. Mais je pense que nous pouvons faire un rapprochement entre la tristesse que nous expérimentons à la mort d'un proche, et ce que Jésus dit aux disciples.

Tout d'abord il en parle au présent : « *je viens* ». Beaucoup de traductions rectifient le présent et mettent un futur.

Grâce à l'Esprit saint, à la présence invisible de Dieu en nous, Jésus vient. Tous les jours, à tous les instants. C'est cela, l'avantage que nous avons eu à ce que Jésus meure et ressuscite. C'est qu'il est présent en Esprit dans le monde entier, auprès de chacun, chacune de nous.

Nous avons de plus un certain mode d'emploi de la relation avec lui. Par la lecture des évangiles, par la prière. Cette relation existe différemment pour chacun, elle permet de ne pas se sentir seul.

Ensuite, le proche qu'on a perdu, on ne le voit plus. Même si la mort reste un mystère, on peut croire qu'il a rejoint ceux et celles qu'il aimait, et qu'il a rejoint le Christ, dans la lumière de Dieu.

Entretenir la relation qu'on a avec Jésus, nous permet de recevoir cet Esprit consolateur qui aide à traverser l'absence de celui ou celle qu'on ne voit plus. Jésus est actif auprès du Père pour que nous nous redressions, pour que nous retrouvions le goût de vivre.

Parfois, nous voulons oublier que nous vivons un deuil. Nous voulons passer à autre chose rapidement. Nous pensons qu'en comparaison des drames plus graves, nous n'avons pas à nous plaindre.

Pourtant, j'aimerais dire qu'il n'y a pas de comparaison à avoir dans la souffrance et le deuil. Chacun traverse ces moments plus ou moins facilement ou difficilement selon la relation qu'on avait avec la personne, les regrets de ce qu'on n'a pas dit, les culpabilités de ce qu'on n'a pas fait.

Jésus sait, tout ça, on peut tout lui remettre : « *Je ne vous laisserai pas orphelin, je viens à vous* ».

Jésus vient à nous aussi par de multiples moyens qui vont nous consoler. Cela peut être des personnes venues au bon moment, une parole, un geste, un cadeau, mais aussi un morceau de musique, une œuvre d'art, ou bien un temps passé dans la nature qui, elle, continue toujours son cycle de vie renouvelée après la mort.

Ce qui me frappe dans ce passage, c'est que la promesse de l'Esprit est entourée par le verbe « aimer ».

Si vous m'aimez...ce n'est plus une invitation à croire mais à aimer. Et l'amour permet à Jésus de faire un lien direct avec notre prochain. *Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements.*

Ce goût de vivre après un deuil peut renaître grâce aux commandements qu'il nous a laissés. Les deux commandements d'amour font entrer dans un mouvement : aimer Jésus c'est aimer l'autre, et aimer l'autre c'est aimer Jésus. En aimant notre prochain, nous aimons Jésus et Dieu à travers lui.

Redonner notre confiance, notre affection, notre amour. Cela peut consister d'abord à se laisser aimer, à recevoir des autres leurs gestes, leurs paroles, même si elles sont parfois maladroitement.

Et puis quand on est triste, et abattu, parfois cela peut nous aider que quelqu'un ait besoin de nous. J'ai entendu un récit de vie où une personne désespérée reprend pied à cause de quelqu'un qui a besoin d'aide (Abbé Pierre).

On peut faire même des petites choses, un geste, une parole. Faire plaisir à l'autre nous permet de nous décentrer de nous-même et de prendre un peu de recul par rapport à notre deuil. Et cela peut nous faire retrouver le sourire.

N'est-ce pas le sujet de la prière de saint François d'Assise dont je vous lis la fin :
*« O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé, qu'à consoler,
à être compris, qu'à comprendre, à être aimé, qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit c'est en s'oubliant qu'on se trouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »*

Nous faisons tous partie d'un grand tissu de relations. Nous ne vivons pas seuls. Et quand il y a un trou dans le tissu, c'est un vrai travail de faire en sorte que le tissu autour ne se déchire pas plus. Car la vie humaine voulue par Dieu est un relai.

Appuyons-nous sur ce relai et soyons-en des maillons pour apporter de l'attention, de l'affection, et du soutien des uns avec les autres.

Avec son Esprit, Jésus se glisse au milieu de nous et nous dit : *« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix »* Amen